Année III—N. 729 Lundi 28 Octobre 1901 Prix du numéro 0.04

L'UNION FRANÇAISE

Rédaction et Administration
Rue 25 de Mayo núm. 58
Entre les lettres et communications doivent être adressées à la Rédaction

Gérant: H. Planté

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Prix de l'Abonnement
PAYABLE D'AVANCE
Un mois. . . . . $ 1.10
Six mois. . . . . » 5.50
Un an. . . . . » 10.00
Les manuscrits, insérés ou non rendus.

Quelques réflexions de François Coppée.

sur les attentats anarchistes

Voir notre numéro de Samedi

«Si on n'y prend pas garde, en effet, cette étiquete si éloquente, peut couvrir les produits falsifiés de la plus affreuse licence, et en politique particulièrement, servir pour cacher, sous un manteau d'innocence, les actions les plus coupables, et généralement aussi les plus viles.

Au nom de la liberté, on a commis des attentats horribles.

C'est que la distance est grande de la théorie à la pratique; concevoir un idéal de gouvernement, de réunion sociale des hommes, constitue une spéculation de l'esprit, et faire passer cet idéal théorique dans la pratique de chaque jour, implique des soins terrestres qui n'ont rien ou presque rien de commun avec cette opération intellectuelle.

Je vais m'expliquer: Il semble et l'on croit, que si l'instrument de gouvernement est bon, tout marchera à souhait; cela est faux.

Un mauvais ou médiocre instrument, en mains d'un bon ouvrier, vaut cent fois plus qu'un bon manié par un paresseux, ou un incapable.

La bonne volonté, l'honnêteté, son en politique, chez ceux qui gouvernent, le levier le plus puissant pour arriver à préserver la communauté sociale des malheurs et de la misère qui peuvent l'affliger.

Et cela veut dire, qu'il ne sagit pas seulement de prononcer de grands mots, comme le mot liberté, par exemple, pour que les hommes soient heureux.

La liberté particulièrement est un des héritages les plus dangereux de la civilisation, en ce sens que mal comprise, elle conduit à des abus déplorables, à d'abominables excès, à d'inévitables catastrophes.

Cette courte digression qui parait m'écarter de mon sujet, m'y ramène au contraire et très naturellement.

En effet! comme je disais, il y a quelques intants, les assassins politiques déclarent qu'ils ont agi au nom de la liberté.

Eh bien leur fureur aveugle se dirige sur les élus du peuple, contre les chefs d'états qui sont l'émanation directe de la démocratie.

Qui le fut plus que Mackinley?

Un français ne peut être suspect d'une admiration sans limites, pour la politique du Président des Etats-Unis, surtout dans ces dernières années. Nous n'aimons pas cet égoïsme, pour patriotique qu'il puisse être, et l'attitude de Mackinley dans la guerre contre l'Espagne, à propos de Cuba, fut sévèrement jugée chez nous.

Les promesses d'indépendance faites par le Président n'ont pas été maintenues, et cette politique de duplicité choqua nos sentiments chevaleresques.

Cela n'empêche pas, que l'attentat monstrueux et stupide dont il a été victime, ait provoqué ici, une violence réprobation.

C'est que l'opinion comprend avec raison, qu'à part du crime en lui-même les, théories qui permettent à certains hommes, de le commettre tranquilement, sont en contradiction avec la vraie liberté, qui réclame avant tout le respect de la liberté des autres.

Et bien! Si nous nous basons sur la liberté comment admettre, qu'on attente à la vie d'un homme que la majorité de ses concitoyens a placé dans le poste qu'il occuppe? Celui qui dans ce cas, s'erige en exécuteur de la justice, et frappe ce chef, librement élu, attaque du même coup, la collectivité tout entière, que ce chef représentai. En d'autres termes, il prétend faire prédominer sa conception politique ou sociale, sur celle de ses concitoyens réunis, et par conséquent attente à leur liberté.

Je crois qu'il est inutile de pousser plus loin le raisonnement, pour prouver que certains révolutionnaires se moquent de la liberté des autres; ils en ont donné d'abondantes preuves. La liberté est une chose dont ils ne se préoccupent si ce n'est à leur profit.

Cependant, aussitôt qu'on prend une mesure de sécurité quelconque contre eux, ils poussent des cris de paon, déclarent immédiatement que le gouvernement qui les attaque retourne aux pratiques d'une tyrannie sans frein, et qu'ils on sont les victimes.

Ils entendent vivre dans nos sociétés soumises à des lois fixes, hors des lois, selon leur volonté et leurs caprices, comme indépendants et rebelles, se soustraire à toutes les obligations que ces lois imposent, et cependant, recevoir les avantages qu'elles procurent à ceux qui s'y soumettent»

A. Crégut.

LE DROIT AU BONHEUR

Pour les uns, il consiste à vivre loin des humains, retiré dans un cloitre où l'on n'a plus le souci de la vie, ni l'inquiétude de l'avenir. Ce genre d'existence convient aux âmes désabusées, aux misanthropes, surtout aux femmes dont l'initiative viduelle est moins développée que chez l'homme.

Pour d'autres, le bonheur consiste surtout dans la possession de biens mobiliers et immobiliers; enfin une troisième catégorie de gens, les passionnés ne voient le bonheur que dans la débauche.

En dehors du jeu, des femmes, un bon et gros repas, du tabac ou de la boisson, rien n'existe autour d'eux, ni patrie ni religion, ni art. Et ce qui il y a de plus triste à dire, c'est que si le peuple voit d'un assez mauvais œil certaines associations inoffensives qui comprennent le bonheur à leur façon, la débauche sons toutes ses formes jouit de toute protection.

Pour la plus grande partie du vulgaire, le bonheur consiste à posséder assez d'argen pour pouvoir vivre sans travailler.

Est-ce vraiment le bonheur?

Ne sommes-nous pas sur la terre pour travailler?

Et si personne ne veut plus travailler sous le prétexte que chacun a droit au bonheur, qui nous fera la cuisine, qui fabriquera tous les objets variés nécessaires à notre existence.

Les cailles tomberont-elles toutes rôties?

Quel admirable pays, quel admirable gouvernement que celui où chacun, pourra s'approvisionner à sa fantaisie, sans avoir besoin de travailler!

Notre bon roi Henri IV exprimait le désir de voir chaque paysan mettre la poule au pot tous les dimanches; maintenant ce n'est pas une poule c'est une oie que nous obtiendrons sans nous fatiguer, sans travail.

Vivons-nous du temps des fées? si oui, la chose est possible: si non, travaillons.

Ce n'est que par le travail que nous pourrons assurer notre bonheur.

Fritz.

Reflexions d'un cheval

A propos de la grève des tranways

Montévideo, ce 25 octobre 1901.

Mon cher bougre:

Je crois rêver. Depuis que l'on nous a séparés du champ qui nous a vu naitre et sur lequel nous avons pris nos joyeux ébats de la jeunesse, je n'ai pas eu un moment de libre pour te donner de mes nouvel es. Je sais que tu es arrivé à Montevidéo peu de temps après moi et le hasard a voulu que tu suives la même carrière, humble c'est vrai, mais qui n'en est pas moins digne: celle de cheval de tramway. Tu travailles sur la ligne de Paso del Molino et moi sur celle de l'Union. Au fond les deux compagnies se valent et ton sort vaut le mien. Ma lettre va donc tomber chez toi comme une bombe j'espère que tu auras le même plaisir à me lire que celui que j'éprouve aujourd'hui en t'écrivant. Mais je t'en supplie mon vieux: réponds moi raconte-moi tes courtes joies si tu as eu le bonheur d'en avoir et tes nombreuses peines.

Ainsi que je te le dis au commencement il me semble que je vis dans un rêve. Depuis quelques jours les os de ma carcasse recevaient moins de coups qu'à l'ordinaire de la part de cette brute de Benito, mon cocher, et cela provenait de ce qu'il était très préoccupé. J'avais entendu dire ces jours-ci qu'il allait se mettre en grève. Ignorant la signification de ce mot, j'ai demandé, tout en rougissant de mon ignorance, à un vieux compagnon de douleur qui m'a dit: «Mon peut, la grève est le moyen employé par les prolétaires pour arriver à travailler moins tout en gagnant plus. Ils donnent pour obtenir ce resultat des motifs plus ou moins legitimes et parfois même de argument frappants».

Benito dont l'insolence et la brutalité sont proverbiales n'est donc pas heureux. Je finis maintenant par comprendre pourquoi il est si méchant à mon égard: je lui sers de victime expiatoire. Je ne compte plus les horions de toutes sortes que je reçois du matin au soir: coups de pied et coups de matraque à l'écurie, coups de fouet, surtout avec le manche, dans la rue et pourtant je ne suis pas une mauvaise tête. Vrai, les bœufs sont beaucoup plus heureux que nous car on tanne leur peau après leur mort et nous c'est de notre vivant qu'on accomplit cette inhumaine besogne. Il y a bien une loi qui nous protège mais on n'en tient nul compte. Ici les bonnes vieilles dames et les bons vieux messieurs ont autre chose à faire. Ils restent trop chez eux Il y a des pays où ils ont beaucoup d'influence. Avec le temps cela viendra, mais que sera-t-il advenu de nous?

Ce matin, je suis sorti de l'écurie comme d'habitude et vers les dix heures et demie, je regagnais mon râtelier. Ça y est cette fois, il y a grève! Oh que je suis heureux de goûter enfin les douces joies du repos! Voilà quatre heures que cela dure, il me semble que je grossis déjà, et puis ce qui me met surtout de belle humeur et de bon appétit, c'est que ce bourreau de Benito est parti être vendu à peut-être jamais plus reprendre son service car la Compagnie l'a remercié. En voilà un qui ne sera regretté de personne. Il m'a bien donné un coup de pied en partant, mais je veux bien croire que c'est le dernier que je recevrai de sa part

Après avoir déjeuné, j'ai dormi paisiblement mon plein saoûl. Ce sommeil réparateur m'a reposé énormément. A présent je peux mettre un peu d'ordre dans mes idées, cela me permet de te faire part de mes réflexions. Les hommes se mettent en grève pour travailler moins et gagner plus, et bien! et nous! ne sommes-nous pas comme eux des créatures du bon Dieu? Nous avons droit à certains égards. Nous devrions imaginer quelque chose pour avoir à travailler moins et à manger mieux. Le malheur est que nous n'avons personne pour nous diriger et nous conseiller. C'est bien dommage que le cheval de Caligula soit mort. En voilà un qui aurait eu du prestige. Il était consul d'après ce qu'on m'a dit. Bonaparte n'était pas un cheval, mais il était consul comme le cheval de Caligula et il est devenu Empereur. Il ne faut pas désespérer, je crois au dieu vengeur des chevaux comme les juifs croyaient à la venue du Messie.

Tout de même les hommes sont bien hypocrites. Ils ont toujours la bouche pleine de ces mots: amélioration de la race chevaline et sous ce pompeux prétexte font courir cinq ou six d'entre nous Vrai, ils ne sont rien rigolos avec leurs amélioration.

Qu'ils s'améliorent eux d'abord avant de songer aux autres! N'ont ils pas tous les vices et les courses ne sont-elles pas un exemple frappant de leur dépravation. Le jeu, voilà leur unique but, quant à l'amélioration: ce sera pour plus tard. Pour le moment c'est avec des coups et une maigre pitance qu'ils veulent obtenir mieux de nous.

Tant que nous pouvons marcher, on nous surcharge de travail et le jour où nous n'en pouvons plus, en route pour le salaero ou la mare à sangsues.

Parfois, mais après notre mort, nous nous vengeons des hommes et apparaissons sur leur table sous forme de bifteck ou de saucisson, mais ils sont si bêtes qu'il ne s'en aperçoivent même pas; ils nous prennent pour du bœuf.

Qu'ils sont donc heureux les chiens qui n'ont d'autre travail que celui de donner des puces, ils ont des asiles dans certains pays. Pour nous, il n'y a rien... rien. Il y a des moments où il serait bon de devenir anarchistes. Et pourtant, nous sommes suivant Buffon, la plus noble conquête... en voilà des mots encore. Nous méritons cependant une récompense pour nos vieux jours: toute la journée sur pied, par la pluie ou le beau temps, le froid ou le chaud, montées dangereuses, pavé glissant, lourd chargement, services supplémentaires, arrêts brusques, coups etc., etc., etc. Quel calvaire!!

Je soumets cette idée à ton appréciation: Pourquoi ne ferions-nous pas à notre tour, un Centre de résistance, pour employer l'expression à la mode. En France on appellerait cela un syndicat. Peut-être que nous arriverions à un résultat Et puis, si ce résultat n'arrivait pas, il ne nous resterait plus qu'à nous soulever, briser tout devant nous et faire comme les chevaux de l'Escadron de Sûreté l'autre jour, prendre la poudre d'escampette, mais au lieu de nous diriger vers le port, gagner l'intérieur des terres et échapper à tout jamais aux poursuites des hommes.

Comme remplaçants nous leur laisserions les trauways électriques et les automobiles. Ils apprendraient ainsi à connaître les douceurs du progrès moderne aux dépens de leurs côtes et de leur odorat. Peut-être qu'ils arriveraient à nous regretter, mais ce serait trop tard.

Médite attentivement mes réflexions, fais de la propagande dans ton milieu. Notre salut est proche N'oublie pas de me tenir au courant, tu as le temps de ne me répondre, car la grève menace de durer encore longtemps.

Dans l'attente du plaisir de te lire je t'envoie mes meilleures amitiés.

Incitatus II

Pour copie conforme L. A.

Casino Oriental

Demain, débuts du trio

Mrs. Richardini, anneaux de force.

Mlle Georgeny, chanteuse hongroise.

Richards, comique anglais genre **Little Tich**.

The 3 Sremlov's, acrobates excentriques.

Mlle Margot Bolla, chanteuse excentrique.

Mlle Gaubray, chanteuse de genre.

Mlles Moreno, chanteuses et danseuses espagnoles.

Biographe: Vues comiques. Caras y Caretas, grand succès.

Ce soir, bénéfice de Mlles Moreno, il y a fort à parier que leur verve pimpante et enthablée dont chacun connait le talent incontesté, procurera aux habitués du Casino d'agréables émotions. Se hâter d'accourir aux guichets, pour retenir ses places.

DU CHOIX D'UNE CARRIÈRE

Le commerce

III

Parfois, en présence des gros bénéfices du commerce, on a songé à se passer de lui. Il suffirait, disait-on, de rapprocher le producteur du consommateur. Solution désirable, mais trop simple, en vérité. Elle relève, en somme, du vieux proverbe populaire qui défend de «courir deux lièvres à la fois.» Celui qui produit, s'il veut soigner ses livraisons, surveiller le travail, assurer sa main-d'œuvre, équilibrer ses efforts, combiner ses avances et son crédit, a déjà fort à faire. Lui demanderez vous, en outre de découvrir la clientèle, de la maintenir contre les concurrents, de supporter les risques, de varier incessamment ses feuilles d'échantillons, de façon à les faire coïncider toujours avec le goût, toujours en évolution, de l'acheteur? Celui ci reste chez lui: le producteur quittera t-il son atelier pour le rejoindre le convaincre, et le séduire au besoin? et s'il quitte son atelier, qui le remplacera?

On a demandé à l'Etat de se mettre à la place de l'intermédiaire. On s'est reclamé des consuls, des Chambres de commerce. On les a pris à partie, parfois avec raison. Mais, malgré tout, leur rôle est limité. Ils peuvent renseigner, avertir, donner des indications générales, signaler des courants. Mais leur appartient-il de se substituer à l'intéresse, d'ausculter le crédit, de saisir le moment opportun et, selon la hausse ou la baisse, d'ajourner ou de conclure?

Chacun son métier; le commerce aux commerçants, voilà la vraie formule. Le commerce, en effet, a son secret, son tour de main, son art et sa pratique, qu'il ne dévoile à personne. Pour les connaitre, les deviner, les surprendre, il faut un long apprentissage; pour suffire à la variété, toujours croissante, et à la complexité infinie de l'œuvre commerciale, il faut un emultiplicité singulière d'aptitudes, de capacités et de connaissances. Pour produire les effets puissants que l'on attend de lui, surtout dans l'avenir, il faut que des foules s'attelleint à l'œuvre commune.

Le commerce a ses armées, les unes lentes, lourdes et sédentaires; les autres vives, alertes et mobiles; les unes au comptoir ou à l'atelier, penchées sur les correspondances ou les calculs, comptant les boisseaux ou aulnant le drap, les autres au dehors, courant au devant des affaires, sans cesse en mouvement et déplacement, surprenant la concurrence et découvrant ses secrets. Ce sont les deux grandes catégories d'employés; l'armée de ligne, les commis; et la cavalerie légère, les commis-voyageurs. Parfeux, l'œuvre s'accomplit, les batailles se livrent, les victoires se remportent. C'est en passant par leur rangs que la capacité se distingue, puis s'élève aux hauts grades, et apprend, enfin, à diriger les masses.

Il y a en France, près de cinq millions de personnes qui vivent du commerce. Il pourrait y en avoir davantage encore; car c'est un emploi d'activité humaine extrêmement élastique. Tout homme ingénieux peut, du jour au lendemain, développer ou même créer un genre de commerce, selon les besoins nouveaux. Cependant, il n'est pas douteux que le nombre des personnes qui se préparent méthodiquement au commerce est hors de proportion avec celui des personnes qui s'y consacrent. Dans la grande majorité des cas, on est employé de commerce et on devient commerçant un peu au gré des circonstances ou même, comme on dit, au hasard de la fourchette.

Et pourtant, dans les temps actuels, il n'est guère de carrière qui demande plus d'aptitudes particulières, d'expérience et de connaissances spéciales.

On devrait dans les écoles primaires ou secondaires, choisir «souvent» les sujets d'élite pour les destiner au commerce. Tout au contraire, on les désigne infailliblement pour poursuivre les études littéraires et scientifiques. Encore, l'Industrie (dont je compte parler bientôt) y retrouve son compte; il y a une sorte de vocation, un attrait spécial qui appelle le futur ingénieur ou le futur patron.

Mais, s'il s'agit du commerce proprement dit, à quel signe distinguer le futur Jacques-Cœur ou le probable Boucicaut. Quelle marque porte-t il sur le front? Par quels lauriers scolaires, par quelle force en thème, par quel bicepts apparent se désignerait-il à l'inattention ou au dédain du maitre qui lui fait traduire, obstinément, les «Catilinaires»?

Si un élève a des qualités d'ordre, de méthode, d'application, d'économie, verra-t-on le professeur s'intéresser à ces traits de caractère? S'interrogera-t il en conscience sur les aptitudes spéciales qui peuvent révéler un manieur d'intérêts, ou un manieur d'hommes? Si l'élève se montre inventif, ingénieux, calculateur même, dans ses rapports avec ses camarades, distinguera t-on là les premiers linéaments d'une vocation qui peut décider de son avenir? Non pas. On refoulera plutôt en lui le sens pratique et le goût de la technicité, comme contraires aux nobles préoccupations artistiques, littéraires, philosophiques, qui, chacun sait, doivent être, plus tard, la règle des relations entre ces petits hommes, quand une fois devenus grands, ils seront jetés dans la société des autres hommes, leurs semblables, leurs frères.

Le commerce, les intérêts, les affaires: fi, quelle horreur! Aussi, jusqu'à une époque très voisine de nous, la pédagogie commerciale n'existait pas.

Un grand progrès, il est vrai, s'est accompli depuis quelque temps Deux lois bienfaisantes, la loi militaire de 1889 et la loi du 26 janvier 1892, ont donné un essor nouveau à notre enseignement commercial. M. le ministré du commerce a bien voulu me communiquer les résultats appréciables qui ont été obtenus dans ces derniers temps, et les espérances fondées qu'il est maintenant permis de concevoir.

Les écoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat, qui étaient au nombre de 4 en 1892, sont au nombre de 13 maintenant. Leur développement a résulté, en grande partie, il faut bien le reconnaitre, de la disposition de la loi, qui accorde, à leurs élèves diplômés, la dispense de deux années de service militaire. En outre, les «Ecoles pratiques» de commerce qui visent une classe plus nombreuse et généralement moins aisée, ont été fondées au nombre de 13: quatre ecoles nouvelles seront ouvertes en octobre 1901.

Enfin, l'administration est saisie de plus de 25 projets de création ou de transformations d'écoles de cette catégorie. Il y a donc, à la fois, un courant manifeste et un progrès très sensible. Pour ce qui concerne l'enseignement technique, tant industriel que commercial, on résume les résultats obtenus dans les chiffres suivants: il existe actuellement, 75 écoles ayant un personnel de 1,038 directeurs et professeurs, avec un effectif de 13,500 élèves. C'est un commencement... mais ce n'est qu'un très petit commencement.

LÉGATION DE FRANCE

SERVICE MILITAIRE

Recensement de la classe 1901

Les Français résidant en Uruguay et qui, nés en 1881 ou âgés de moins de 15 ans, n'auraient pas encore concouru au tirage au sort, sont invités à demander leur inscription sur les tableaux de la classe 1881.

Cette requête peut être adressée directement à la chancellerie de la Légation de France à Montevideo, avant le 30 octobre prochain, ou aux agences consulaires qui en ressortissent avant le 20 du dit mois.

Ces demandes devront être accompagnées des pièces ou références établissant l'identité des intéressés, et porter éventuellement mention des motifs d'exemption ou de dispense qu'ils croiraient pouvoir invoquer.

Montevideo, le 28 septembre 1901.

Six Mille Nœuds dans les Mers

LE RETOUR

La «Savoie» est arrivée au Havre...

Partie de Sandy Hook Bar (sortie du port de New-York) à onze heures et demie, le jeudi 12 septembre, elle a franchi la barre du Havre à six heures, le jeudi 19.

Ma montre, qui a gardé l'heure de New-York, marque minuit 56. La traversée a été effectuee en 155 heures.

Nous avons eu pendant toute cette semaine de mer un temps gris et sale. Nous étions peu nombreux à bord; nous avions presque l'illusion de voyager sur un yacht. L'état de Mac-Kinley, alarmant quand la «Savoie» a quitté New-York, avait décidé beaucoup d'Américains à remettre à plus tard leur voyage en Europe. Nous apprenons en débarquant la mort du président.

Voici notre tableau de marche, aussi brillant que celui de l'aller, si l'on songe que les jours, au lieu d'avoir 24 heures 50 avaient seulement 23 heures 10:

De jeudi midi à vendredi midi, 476 milles marins; de vendredi midi à samedi midi 471 milles marins; de samedi midi à dimanche midi, 475 milles marins; de dimanche midi à lundi midi, 464 milles marins; de lundi midi à mardi midi, 468 milles marins; de mardi midi à mercredi midi, 469 milles marins; de mercredi midi à jeudi six heures matin, 308 milles marins. Soit une moyenne de 20 nœuds.

Les deux belles traversées de la Savoie lui donnent une place éminente dans la flotte internationale des trasatlantiques. La Savoie est le premier bateau de France, le troisième bateau du monde. Le Deutschland et le Kaiser-Wilhelm-der Grosse seuls sont plus rapides. Les Anglais ayant renoncé à lutter de vitesse avec leurs concurrents, nos seuls rivaux sur l'Atlantique sont les Allemands.

Enregistre avec plaisir les progrès réalisés, mais je ne doute pas que la Compagnie Générale Transatlantique ne fasse mieux encore. Je tiens à rendre hommage à l'homme de haute valeur qu'est M. Pereire, président du conseil d'administration. Sa pénétrante intelligence et son infatigable dévouement, il les a mis au service de sa Compagnie, qui, grâce à lui, active et prospère, maintient le bon renom de la France à l'étranger. M. Pereire est d'ailleurs puissamment secondé dans sa tâche par des agents et des officiers d'élite.

J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de M. de Rocandé, agent général à New-York aussi compétent en matière navale qu'abonnant en propos savoureux et piquants sur l'Amérique et les Américains. Je dois des remerciments à M. le capitaine de frégate Pol-

---

AUGUSTE MAQUET

LE COMTE DE LAVERNIE

—Oh! malheur! rugit Louvois entre ses dents.

En effet, on distinguait de cette terrasse une troupe de cavaliers, la carabine au poing.

Au milieu des chevaux marchait à pied le comte de Lavernie, et tous ces cavaliers venaient de s'arrêter sur le point culminant de la petite plaine, près de l'endroit où Gérard avait dû passer pour pénétrer dans Saint-Ghislain.

Maintenant comment les chevau-légers étaient-ils venus si loin au lieu d'exécuter près des lignes l'ordre qui leur avait été donné le matin même?

On sait combien M. de Rubantel avait pris à cœur cette trahison de son lieutenant qui déshonorait le corps tout entier. On peut se rendre compte, par conséquent, de l'effet qu'avait produit l'arrivée imprévue de Lavernie aux avant-postes.

Arrêté dès les premiers pas, et se livrant d'ailleurs lui-même, il avait été remis aux chevau légers sur sa demande

A chacune des explications si nettes qu'il donnait, Rubantel avait répondu par un de ces silences de glace qui révèlent une prévention impossible à déraciner, une conviction fortifiée par tous les préjugés du point d'honneur.

Gérard, qui n'avait jamais menti, et qui devait espérer que ses paroles le laveraient de tout soupçon, fut tellement blessé de cette opiniâtreté de ses camarades, qu'il répondit en relevant la tête:

—Je n'ai plus envie de lutter contre la fatalité. Je vois que vous êtes tous aveuglés et confus: dès que pas un d'entre vous n'est convaincu de mon innocence par mon retour spontané au camp, je n'ai pas d'autres preuves et n'en veux pas fournir. Quoi! vous n'êtes pas frappés de ma présence ici? Pourquoi? serais-je revenu si j'étais coupable?... Vous vous taisez, c'est bien; votre silence m'insulte et me provoque comme le plus sanglant outrage.

Rubantel lui répondit avec émotion.

—Nous ne sommes juges ni du motif qui vous a fait rompre vos arrêts, ni du motif qui vous pousse à revenir; j'eusse aimé mieux, quant à moi, ne vous revoir jamais. Tous ici, nous avions pour vous une haute, une tendre amitié, mais l'honneur du drapeau demande une satisfaction, et l'ordre du roi nous l'accorde, nous l'allons prendre; vous saurez que vous êtes condamné à mort. Nul de nous n'a le droit de différer ou de faire grâce.

—Du moment où vous me parlez ainsi, dit le comte avec une sombre colère, je n'ajouterais plus un mot: je voulais bien discuter pour mon honneur, je ne chicanerai pas misérablement pour ma vie Entre vous qui m'outragez, et moi, c'est un combat mortel Vous tirez les premiers; faites!

Et sur-le-champ déposant toute colère et toute agitation, il se laissa entourer par les cavaliers, sur lesquels tant de patience et d'abnégation produisit plus d'effet que les discours les plus persuasifs.

Déjà Rubantel avait remis la conduite de l'exécution à l'un de ses officiers, déjà l'on s'apprêtait à gagner une petite vallée formée par un pli de la plaine, lorsqu'arriva le malheureux Jaspin, éperdu, haletant, et qui, depuis une demi-lieue, suivait son élève sans pouvoir ni l'arrêter, ni le rejoindre.

La douleur de ce pauvre homme, ses protestations les tendres embrassements qu'il prodiguait à ce stoïque condamné, achevèrent de remuer le cœur de Rubantel, très tendre malgré sa rude écorce. Jaspin, repoussé vingt fois par Gérard, s'accrochait à lui, et menaçait de se faire fusiller avec. Le comte avait en vain supplié les chevau-légers d'enlever ce malheureux pour lui épargner la mort ou tout au moins l'agonie. Jaspin, dès qu'on voulait le prendre, se faisait suppliant, se calmait, réclamait le droit d'assister son enfant jusqu'au moment fatal; et parmi tous ces gentilshommes si irrités naguère et si décidés à punir le traitre, il n'en était pas un qui ne pensât, les larmes aux yeux, que celui-là ne pouvait être un homme déloyal ou un lâche, qui inspirait de si sublimes et de si tendres dévouements.

Enfin comme Jaspin, les voyant émus, conjurait qu'on lui accordât le temps d'aller près de la marquise, et jurait sur son salut sur la croix du Sauveur, qu'il rapporterait de Saint-Ghislain un ordre de surseoir à l'exécution, cette confiance de l'abbé, ce serment étrange fait avec la conviction la plus sacrée, achevèrent d'ébranler Rubantel, et qui s'écria:

—Non! je n'attendrait point, puisque l'ordre du roi est formel, et commande l'exécution immédiate; mais j'oserai du droit qui m'est réservé par cet ordre même. Il y est dit que le chef de corps à qui échera l'exécution, pourra choisir son terrain. Je choisis Saint Ghislain, qui est le lieu où le crime a été commis. Chevau-légers, en route pour Saint Ghislain!

L'abbé, vous pouvez courir devant, nous n'irons pas vite puisque M. de Lavernie doit aller à pied.

L'abbé poussa un cri de joie, sauta au cou de Rubantel, et tout à coup, le regardant en face:

—Vous ne me trompez pas? dit-il d'une voix tremblante, vous ne dites pas cela pour m'éloigner?

—Me prenez-vous pour Louvois? répliqua le vieux soldat. Un cheval à l'abbé! un des miens.

Jaspin fut hissé sur le cheval par vingt bras empressés qu'il baisait en pleurant de reconnaissance.

L'animal piqué, poussé, fouetté par les mêmes mains, prit un galop furieux dans la direction de l'abbaye.

Nous savons le reste.

Au moment où les chevau-légers s'arrêtèrent au lieu indiqué, non sans que le général eût mille fois interrogé du regard la noire abbaye, dans laquelle s'était précipité Jaspin non sans qu'il eût appelé de toute son âme un signal de délivrance, la voix de l'abbé fendit les airs; le papier qu'il agitait frappa la vue de tous, et Gérard pâlit, lui qui avait fait, sans prononcer une parole et sans changer de couleur, le mortel trajet en recommandant à Dieu son âme, et son souvenir à Antoinette.

Les cavaliers s'alignèrent, Gérard demeura isolé, les bras croisés. Son regard tranquil le se promenait sur une foule immense de soldats et d'officiers que le bruit de son retour avait déjà attirés sur le lieu de l'exécution.

Jaspin arriva bientôt. On put le voir, se soutenant à peine, précéder de quelques pas une cavalcade brillante, au centre de laquelle s'avançait le roi. Ces mots: le Roi! coururent comme un frisson électrique dans l'assemblée immense.

Louis XIV entra dans le cercle formé par les chevau-légers, et aussitôt le silence s'étendit sur ces rangs pressés d'hommes naguère si tumultueux, comme si la mort les eût tout à coup changés en statues.

—Où est M. de Lavernie? demanda le roi qu'il approche!

Gérard fit quelques pas, et se courba respectueusement devant le prince.

—Monsieur le comte, dit Louis XIV, j'avais déjà expédié des ordres contraires à mon ordre de ce matin. Toutefois, comme il ne s'agit pas en cette circonstance d'un grâce, mais d'une réparation d'honneur, et que rien n'est plus délicat ni plus précieux que l'honneur d'un soldat et d'un gentilhomme, j'ai tenu à venir vous faire vous-même cette réparation. Monsieur, une lettre du prince d'Orange vous justifie et vous réhabilite. Il vous proclame un de mes bons et loyaux serviteurs. Je déclare vous tenir pour tel, n'admettant point qu'on puisse jamais douter de la parole d'un prince, même ennemi, et fort disposé d'ailleurs, par vos antécédents, à vous croire vaillant et loyal. Voici la lettre du prince d'Orange; elle appartient désormais aux archives de votre famille; et quant à moi, monsieur, afin que nul ne revoque en doute la satisfaction que j'éprouve à vous faire justice, approchez-vous encore je vous prie.

Gérard s'approcha en effet. Le roi se pencha sur ses arçons et l'embrassa en lui remettant la lettre de Guillaume. Une formidable acclamation de l'assemblée alla frapper le ciel avec le cri de: Vive le roi! qui fut répété du haut de la terrasse par deux femmes que Gérard entrevit et reconnut comme dans un nuage.

Alors cet homme si brave et si fort sentit la vie ici échapper; son cœur gonflé se rom-

rot, commandant de la Savoie; il a bien voulu me faire visiter la Savoie depuis les soutes à charbon jusqu'à la hune, me fournissant sur son bateau, où il est maître après Dieu, selon le cliché traditionnel, les renseignements les plus intéressants. Merci enfin aux officiers: ils ont montré envers les journalistes qu'ils assassinaient de questions une inlassable complaisance.

Parti de Bordeaux le jeudi matin 29 août, je suis arrivé au Havre le jeudi 19 septembre, ayant fait de New-York une excursion au Niagara, soit quelque 14.000 kilomètres en vingt et un jours.

Je suis vraiment, selon le mot d'un Américain, un «fast boy».

J. G.

Servico télégraphique
DE
"L'Union Française"

Paris 28—L'agitateur politique Max-Régis se propose de demander au gouvernement des dommages pour la suppression du journal «L'Etandard Anti juif» ordonné par les autorités d'Alger.

Le nommé Dessalles comparaissait devant le juge d'instruction, pour l'interrogatoire contradictoire du rôle de Dijon. A un moment donné il s'est précipité furieux sur le juge. Les gendarmes ont eu de la peine à maîtriser le voleur.

Par l'indiscrétion d'un fonctionnaire turc d'Yildiz-Kiosk, on vient d'apprendre que depuis plusieurs années le sultan athésaurise des sommes considérables qui sont destinées à servir de trésor de guerre, au cas d'une mobilisation générale.

Dans l'entourage du sultan, on croit à l'imminence d'une grande conflagration où l'empire ottoman aura à lutter pour son existence. C'est en vue de cette éventualité qu'Abdul Hamid envoie des émissaires panislamistes dans les pays musulmans.

Londres, 28—«The Daily Chronicle» a publié en main une dépêche de S. Pétersbourg, annonçant que le gouvernement italien aurait demandé confidentiellement à celui de Russie d'interposer son influence pour la suspension des hostilités au Sud Afrique.

—Une dépêche d'Amsterdam, au «Daily Mail», annonce que le gouvernement hollandais vient d'accréditer à son représentant à Pretoria, un congé illimité. On sait que le gouvernement anglais avait demandé le rappel de ce diplomate; il vient de quitter cette capitale pour aller s'embarquer, probablement à Lourenço Marquez.

—«The Daily Express» publie une dépêche de Madrid annonçant que le président du Conseil, M. Sagasta serait décidé à rentrer dans la vie privée; ses médecins lui auraient conseillé le séjour permanent de Andalousie.

La presse a publié ce matin la nouvelle «Entente» officiel-e entre la Russie et la Chine par laquelle la Russie consent à évacuer la Mandchourie. En conséquence les troupes russes vont être rappelées à bref délai.

New-York, 28—Une dépêche du Pacifique annonce qu'un navire de guerre russe a surpris toute une flotille japonaise se livrant à la pêche, dans la zone interdite de la mer de Béring. On prévoit des complications. La prise de cette flotille a causé une vive irritation à Tokio.

—La seule question de donner aux îles Philippines, le nom d'Archipel de Mac-Kinley.

Rome, 28—Ce n'est qu'aujourd'hui dit «La Tribuna» que s'est présenté au roi Victor Emmanuel, la demande pour qu'il veuille bien servir d'arbitre dans la question des limites de la Guyanne anglaise et du Brésil.

—Le duc de San Donato est décédé hier, dans le plus grand dénuement.

Le duc avait combattu dans les rangs des volontaires de garibaldi pour l'unité de l'Italie. Sa mort ne laisse que des regrets.

Buenos Aires, 28—El Paiss disait ce matin que la demande d'intervention nations e dans les affaires de Santa Fe, devait être remise aujourd'hui au Congrès par le président Roca. Une manifestation a eu lieu hier à santa Fe en faveur du candidat du gouvernement. Plus de dix mille personnes y ont prix part.

—L'amiral Serrau et ses officiers sont continuellement fêtés. Hier, ils ont visité l'hospice de l'Orphelinat français. La société philanthropique leur a offert un déjeuner au Café de Paris.

—On constaté, à la surprise générale, que turne contenait restes mortels du général Urquiza, qui devait être exposé le jour de la fête du centenaire, était vide. Une enquête a été ordonnée à ce sujet.

—Le gouvernement n'a reçu aucune communication du gouvernement chilien et les Nations recommandé à cet égard, aux rapiers étrangers, d'être circonspects, afin que de simples rumeurs n'apèrent des proportions exagérées, hors du pays.

DERNIER MOMENT
3 h 1/2

Paris 28—«Echo de Paris» dit qu'à Montceaux-les-Mines, toute idée de grève générale semble abandonnée pour le moment.

—«Le Petit Journal» dit, au contraire, que les ouvriers se tiennent prêts au premier signal.

—«Le Matin» parlant des pertes que l'armée française a éprouvées dans la campagne de Chine, dit qu'elles s'élèvent à 61 soldats tués et 372 blessés.

Londres 28 Le général Ardagh adjudant général du commandant en chef de l'armée anglaise, a instruit la commission nommée pour la question des indemnités de guerre du sud Afrique, pour dommages causés aux étrangers, que le nombre des réclamations s'élève à plus de trente mille pour les allemands seuls, et cent cinquante pour les espagnols. Celles payées jusqu'à ce jour s'élèvent à plus de seize millons de livres st.

ECHOS

La grève—Contre toute attente la journée d'hier, a été relativement calme. On supposait que les ouvriers en plus grand nombre, à cause du repos dominical allaient provoquer des algarades graves. Il n'en a rien fait, à part quelques incidents qu'il ne vaut pas la peine de mentionner.

Le bruit courait que la municipalité avait nommé une commission chargée d'obtenir un rapprochement entre les compagnies et les grévistes. Il est grandement temps qu'une solution approximative des désirs de tous mettra fin à cet situation.

Bulletin financier—Les opérations de bourse se sont restreintes de l'agitation provoquée par les grèves. Elles n'ont pas eu l'activité des autres jours. Les cours n'ont pas fléchis. La cote marquait 19.75 et à Londres 49.70 aussi.

L'Angleterre et les Congrégations.—Moines et nonnes débarquent chaque jour plus nombreux en Angleterre et il y a des gens qui commencent à dire que décidémentils sont trop.

Plusieurs chartreux ont reçu l'hospitalité dans le monastère de Cowfold à Parkminster Surrey. Les frocs et les cornettes des nouveaux venus font à Douvres et à Folkestone la joie des gamins qui jamais n'ont vu tant de drôles costumes et excitent l'indignation de plus d'un excellent puritain qui croit déjà voir les bûchers de l'inquisition fumer par toute la Grande-Bretagne.

Les jésuites se sont réfugiés dans quelques collèges que leur ordre possède dans l'Est du comté de Kent, si deux caravanes de bénédictins se sont installées à Appuldurcombe Park, dans l'île de Wight.

C'est à Jersey que l'invasion a produit le plus d'émotion. A en croire les dépêches qui parviennent à Londres, l'île serait couverte de moinillons, comme l'Egypte au temps de l'ancien roi le fut de sauterelles; pas une maison à louer qu'ils n'achètent aussitôt.

Et les correspondants ajoutent, sans rire, qu'en raison de la situation géographique de l'île, cette situation serait particulièrement périlleuse au cas où des hostilités viendraient à se produire entre la France et l'Angleterre.

Postes et Télégraphes—La Direction Générale a fait distribuer un petit Carnet soigneusement relié étrennant tous les renseignements nécessaires au commerce surtout pour les expéditions de correspondances et dépêches.

—La correspondance pour le Chili sera expédiée par la voie Buenos Aires et Cordillère des Andes.

La direction va prendre possession la semaine prochaine de l'immeuble acquis rue Buenos Aires, sur les fonds de l'Hotel des Postes, et va faire procéder aussitôt à l'installation des bureaux.

La Douane.—Le Directeur général des douanes, M. Gralin, fait prévenir le Commerce et les intéressés que la douane fermera ses bureaux le 2 de novembre, jour des Morts, à partir de midi.

Nouvelles maritimes—La promenade à bord du Tage n'a pas eu lieu hier; au large la houle était très forte, et l'on n'aurait pu accoster.

L'amiral Servan et ses officiers seront de retour de Buenos Aires, mercredi prochain. Le croiseur lèvera l'ancre jeudi, et mettra le Cap sur Bahia Blanca.

Le vapeur Espagne des Transports Maritimes, débarque ses passagers au Havre.

Parmi ce trouvent, M Charlet, président de la Chambre de commerce française, et deux officiers de marine destinés à la relève du croiseur Tage.

—Le paquebot italien Centro Américo allant à la Plata est parti de Barcelone de 25 courant.

—Le Vénus partira demain pour B. Aires

Mots de la fin—Un tribunal correctionnel, le président d'un ton sévère:

—Accusé, c'est la deuxième fois que je vous vois sur ce banc.

Le prévenu, d'un ton de doux reproche:

—Mon président, vous savez bien que je vous vois assis sur le même fauteuil et je n'ai jamais songé à vous le reprocher.

M. de Calineaux est intarissable: il apporte une lettre au bureau de la poste.

Le bavard a la soupèse de la main et, finalement, la met dans la balance.

—Monsieur, votre lettre pèse trop: il vaudrait lui ajouter un timbre.

—Mais alors, mademoiselle, elle sera plus lourde encore, répond le doux gâteau!

Banco de la República O. del Uruguay

BALANCE EN 30 DE SETIEMBRE DE 1901

ACTIVO

Accionistas:	
Acciones en cartera de la República. . .	$ 8.000.000 00
Acciones abonadas:	
Las que corresponden á la República de Accionistas. . .	816.296 27
Las que corresponden á la Caja de Acciones. . .	1.000.000 00 * 1.816.296 27
Valores dinerarios:	
Garantías de depósitos productivos:	
$ 967.000 Fds. en Títulos del Empréstito Internacional 1er Serie á $ 103.30 equ. . .	998.809 00
Caja:	
Existencia en efectivo. . .	* 2.914.091 42
Valores dependientes. . .	* 2.715.000 00
	* 3.353.472 50
	$ 20.546.868 69

PASIVO

Capital:	
1.er Serie de Acciones suscritas á beneficios por el Superior Gobierno. . .	$ 2.000.000 00
1.er Serie de Acciones de Liberalidad. . .	2.000.000 00 $ 4.000.000 00
2.da Serie de Acciones suscritas. . .	$ 2.000.000 00
2.da Serie de Acciones Liberalidad. . .	2.000.000 00 $ 4.000.000 00
Varios acreedores. . .	$ 12.097.868 69
Depósitos judiciales. . .	* 1.448.000 00
Servicio del Empréstito Extraordinario de 1897.—Entregas de la Dirección General de Empresas Diversas. . .	20.849 33
Emisión en circulación. . .	* 5.181.841 33
Fondo de reserva. . .	83.718 66
Fondo de previsión. . .	70.000 00
Cuenta corriente en plata. En circulación. . .	22.500 00
	$ 21.124.341 99
Depositantes de valores. . .	* 3.743.472 50
	$ 29.546.868 69

B. E. A.
Montevideo, Octubre 2 de 1901.
Firmado: D. McGavigan, presidente.—Eduardo Acevedo, gerente.—Pedro C. Tomes, contador general.—Alfredo Brown, secretario.

Banco de la República Oriental del Uruguay

ESTADO DEMOSTRATIVO DE LA EMISION Y ENCAJE EN 30 DE SETIEMBRE DE 1901

Existencia en Emisión Provisoria 2.ª Serie billetes (saldo). . .	$ 2.953 00
Emisión de Bonos Serie 1.ª Ley de 1896 $ 23.000.000 Nominales (saldo). . .	* 21.893.370 00
Total. . .	$ 21.896.323 0
A deducir	
Emisión habilitada y entregada á la Tesorería: Provisoria billetes. . . $ 14.000 00	
Definitiva $ 6.167.351 billetes. . . * 12.334.702 00	* 12.348.702 00
Existencia en la Sección de Depósitos	
Definitiva $ 6.167.351 billetes. . . * 12.334.702 00	* 12.334.702 00
Sumas iguales, total de billetes existentes en la Sección. . .	$ 12.334.702 00 $ 12.334.702 00
Encaje	Billetes Convertibles
Provisoria — 17.4 billetes. . . Caja Central. . . $ 2.290 00	$ 2.290 00
Id. id id id Sucursales. . . 6.276 00	6.276 00 $ 8.566 00
Definitiva $ 6.167.351 id id	
id 154.600 id id de Bonos. . . $ 1.237.480 00	$ 1.237.480 00 $ 7.803.660 00
Total de Emisión habilitada. . .	$ 7.803.660 00
Existencia en Tesorería Caja Central Billetes. . . $ 1.027.477 50	
Id. Sucursales. . . * 170.000 00	$ 1.197.477 50
Existencia en Sucursales Billetes bancarios. . .	
Sucursales. . . $ 302.500 00	
Caja Central. . . * 125.000 00	
Id. id de Bonos. . .	
Id. id de Bonos de Garantía. . . 2.500 00 * 304.000 00	$ 2.000.700 50 $ 2.000.700 50
Emisión en circulación: Billetes. . .	
Provisoria. . .	$ 2.792.707 00
Definitiva. . .	$ 2.388.500 00 $ 5.181.841 50
Total de Emisión en circulación. . .	$ 5.181.841 50 $ 5.181.841 50
Encaje según balance de esta fecha	
Existencia en Caja Central	
En efectivo. . .	$ 2.567.146 02
En billetes de otros Bancos nacionales. . .	167.350 00 $ 2.775.116 02
Existencia en Sucursales	
En efectivo. . .	
En billetes de otros Bancos nacionales. . .	99.000 00 * 1.195.942 40
Total de encaje. . .	$ 3.971.058 42

Montevideo, Octubre 11 de 1901.
Firmado: D. McGavigan, presidente.—Eduardo Acevedo, gerente.—E. Gudmod, delegado del Ministerio.—Pedro C. Tomes contador general.—E. Lafarga, tesorero.

Comerciales
—
Cotizaciones de productos argentinos y orientales

LANAS

Havre, 27—La lana sucia del Río de la Plata se cotiza hoy á los siguientes precios:

La disponible, á francos 1.13 el kilogramo.

Para las ventas á plazo los precios han sido los siguientes, por kilógramo; para Diciembre á 1.21 francos y para Marzo á 1.26 francos.

Roubaix, 27—La lana peinada del Río de la Plata, se ha cotizado ayer en esta plaza, á los siguientes precios:

La disponible, á francos 4.17 1/2 el kilogramo.

Para las ventas á plazo se cotiza por kilógramo: para Diciembre á francos 4.20 y para Marzo á 4.22 1/2 francos.

Amberes, 27—La lana peinada del Río de la Plata, tipo B, se ha cotizado ayer en esta plaza:

La disponible á francos 4.10 el kilógramo.

Para ventas á plazo se cotiza por kilógramo: para Diciembre á 4.12 francos y para Marzo á 4.15 francos.

TRIGOS

Londres, 27—El trigo tipo Buenos Aires, de buena calidad, término medio, por vapor, y con un peso de 62 kilos por hectolitro, se cotizó ayer en esta plaza por cargamentos al llegar, por vapor, á 26 chelines y 3 peniques, el quintar de 480 libras.

Liverpool, 27—El trigo del Río de la Plata, por vapor, se cotizó ayer en esta plaza á 26 chelines y 3 peniques, el quintar de 480 libras.

Londres, 27—El trigo del Río de la Plata, por vapor, se cotizó ayer en esta plaza á 26 chelines y 3 peniques, el quintar de 480 libras.

Liverpool, 27—El trigo tipo Rosario Sta. Fé de buena calidad, término medio, con un mínimo de 59 libras por bushel, se cotizó ayer en esta plaza por cargamentos al llegar, por vapor, á 26 chelines y 3 peniques, el quintar de 480 libras.

Liverpool, 27—El trigo del Río de la Plata, por vapor, se cotizó ayer en esta plaza á 26 chelines y 6 peniques, el quintar de 480 libras.

Hamburgo, 27—El trigo del Río de la Plata, se cotizó ayer en esta plaza, por lotes parciales de cargamentos despachados, á 21 marcos.

AVIS
—
Ceinture Electro-Médicale
Rouleau Electro-Masseur.
MEDAILLES MAGNETO-GALVANIQUE

Traitement par la Métallothérapie; guérit rapidement avec plein succès, migraine, rhumatisme, goutte, enflure des articulations, douleur dans les os, névralgies, scrofule, ulcères, tumeurs, vertige, débilité nerveuse et générale, impuissance, maladies des femmes, stérilité, maladie du foie, fièvre, diabète, asthme, bronchite, hydropisie, gravelle, insomnie, constipation, hystérie, aigreurs, faiblesse d'estomac, affection, hémorroïdes, maladies du cœur, hydropisie, gravelle, maladie de l'épine dorsale, paralysie, perte de la mémoire, maux, refroidissement ainsi que toute espèce d'affaiblissement chez les femmes.

Nouveauté scientifique d'une efficacité indiscutable, méthode approuvée par la faculté de médecine de Paris ayant obtenu de la Société de Biologie le prix Gouhan, et de l'académie de Médecine le prix Barbier.

SEUL DÉPOSITAIRE A PARIS, AVENT CETANT POUR LES ARTICLES ELECTRO MÉDICAUX 5 MÉDAILLES D'HONNEUR ET 2 MÉDAILLES D'OR. Paul de Bo frères, inventeur. Paris. Maison de vente: Avenue Général Rondeau 100.

Seul agent: Charles Bellocq.

SASTRERIA
A. PUYOL
CASA FUNDADA EN 1872
Calle 25 de Mayo esq. Treinta y Tres
— MONTEVIDEO —

Especialidad en abrigos para señoras y trajes de amazonas.

Generos de las mejores fábricas inglesas, francesas y norte americanas.

NOVEDADES
para Señoras y Niños

NOTA—En igualdad de género y confección nadie puede vender á más bajo precio.

TELEFONO LA COOPERATIVA, 166.

Muebles elegantes y baratos

Amueblados completos que antes vendíamos en 840 $ hoy los entregamos hasta por 560 $, compuestos de

1 juego estilo Luis XVI de 6 p. con siset.
1 » Salon Luis XIV de 7 p con fondas.
1 » Comedor Luis XVI 15 p. me-a colisa.
1 » Escritorio Laqué de 7 p. tapicería
1 » Vestibulo Modernismo 8 p. mesa.

Gran Liquidación en el Remate.

CASA IMPORTADORA Y FÁBRICA DE MUEBLES
Calle 18 de Julio 245
ENTRE RIO NEGRO Y AVENIDA DE LA PAZ
Mueblería Comercial

GRETHER Y C.
MARCA DE FABRICA
Hojalatería Mecánica
IMPRESIONES SOBRE METAL
Envases, Carteles, Zinguería,
Trabajos de Obras, Mostradores de estaño:
98 REDUCTO 98
Muestrario y Depósito: Cerro Largo 92, esq. Andes
Teléfono: LAS DOS COMPAÑIAS
— MONTEVIDEO —

Importante para las personas sordas

Los Tympanos artificiales en oro, del Instituto Hollebeke, son reconocidos los mejor eficaces contra la sordera, ruidos en la cabeza y las orejas. Un fondo permanente, sostenido por donaciones de clientes, agradecidos, autoriza dicho Instituto á mandarlos gratuitamente á las personas que no pueden procurarselos. Institut ed Hollebeke s Institute, Kensington, East's Court, Londres W. Inglaterra.

SASTRERIA DEL RIO DE LA PLATA
A. MEROLA
SASTRE DIPLOMADO EN LA ACADEMIA NACIONAL DE SASTRE DE PARIS

COSTUMES TAILLEURS POUR DAMES
Especialidad en Trajes Civiles, Militares y para Señoras
Libreas para cocheros
SE ATIENDEN PEDIDOS DE LA CAMPAÑA
Calle 18 de Julio N.º 234
MONTEVIDEO

Atención ¡Atención
JOYERIA RELOJERIA DE FRANCO Y HERMANO
Gran Surtido en Relojes de Bolsillo, Cadenas, Cortinas, Aros, Anillos, Alfileres, Gemelos, Cuchillas, Cucharas, Tenedores, Cuchillos, Cucharitas, Sortijas, Aros, Aros de Matrimonio, Medallas, Cruces, Cadenas, Relojes de Pared, Despertadores, Relojes de Mesa, Relojes de Bolsillo, Relojes de Pulsera, Relojes de Cuerda, Relojes de Cuerda, Relojes de Cuerda

BANCO DE LA REPÚBLICA
ORIENTAL DEL URUGUAY

Fundado por Ley de la Nacion de fecha 4 de Agosto de 1896

CASA CENTRAL: ZABALA NÚM. 79

Capital autorizado.	$ 12.000.000
» Suscrito	» 6.000.000
» Integrado	» 5.000.000

— SUCURSALES —

Salto, Paysandú, Mercedes, Melo, Rosario, San José, Durazno, Florida, Minas, Canelones, Colonia, Flores, Tacuarembó, Rivera, y Maldonado.

OPERACIONES DEL BANCO

Abre Cuentas Corrientes.

Descuenta Conformes, Vales, Pagarés y demás documentos de Comercio.

Dá y toma Letras de Cambio y Giros Telegráficos sobre todas las Ciudades de Europa, Rio de Janeiro, Buenos Aires y todas sus Sucursales del Interior.

El Gerente.

KANANGA DEL JAPON

RIGAUD y Cie Perfumistas

PARIS — 8, Rue Vivienne, 8 — PARIS

El Agua de Kananga es la locion más refrescante, la que más vigoriza la piel y blanquea el cútis, perfumándolo delicadamente.

Extracto de Kananga, suavísimo y aristocrático perfume para el pañuelo.

Aceite de Kananga, tesoro de la cabellera, que abrillanta, hace crecer y cuya caida previene.

Jabon de Kananga, el más grato y untuoso, conserva al cútis su nacarada transparencia.

Polvos de Kananga, blanquean la tez con el elegante tono mate, preservándolo del asoleo.

Depósito en PARIS, 8, Rue Vivienne.

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY
— DE —
FELIX GIRAUD Y COMPAÑIA

AZUCARES REFINADOS

ELABORADOS EXCLUSIVAMENTE

Con productos de superior calidad, procedentes de Paris

Calle San Cárlos (Bella Vista)—MONTEVIDEO

Adresses Utiles

A

Auvet Professeur, Ciudadela 186.
Artigala Romain, General Lizier 220

B

Banque de la Republique, Zabala 79.
» de Italie, Cerrito 134.
» de Londres, Cerrito 2 8.
Bonanno Frères, Colon 78 A., Transports maritimes.
Belloeq F., Uruguay 213, Boulangerie.
Bottier C., Zabala 61 (altos) "L'Union" Compagnie Française d'assurances contre l'incendie.
Bordères Madame, Andes 94, Modiste en robes.
Borgo Benoit, Cerro Largo 415, Courtier en laines.
Bonne Frères, Iglesias 58, Paso Molino, College Français.

C

Cazaux Frères, 25 de Agosto 137, Comestibles en gros.
Cusenier et Cie Marcelino Sosa 74, Fabrique de Liqueurs.
Costeron Y. B. Egido 75, Epicerie.
Casalegnoo, Tacuarembó 377, Boulangerie
Collège Carnot, Soriano 77.
Cercle Français, Buenos Aires 257.
Canaza Charles, Soriano 125.
Canaza Alfred, Arapey 192.
Charlet, Colon 94, Maison d'introduction.
Collegerie F., 18 de Julio 94, Photographie.
Chartier Alexandre, Rio Negro 165, Leçons de dessin, de peinture et de langue Française.
Cistac T., Soriano 77, Fabrique de Pilants-lits.
Cottone Bernard, Payssandu 91
Carbonl Luis Cesar, Casilla Correo 60, leçons de langues étrangères et traductions.

D

Dahas, Cerrito 160, Mensageries maritimes.
Donnanno et Rossi, Mercedes 65, Fourrier et Remises.
Dupuy Julien, 25 de Mayo 456, Fabrique d'allumettes.
Dessere Eugene 25 de Agosto 161, Introducteur.
Dupont Rincon 207, Magasin de chaussures.
Dougne Egnor, Pastor 775, Distilleries et Fabrique de liqueurs extra finos. Rent garantes Teléfonos, las dos compañias.
Agerre Oscar Yerbal 14, Electricien.
Lornaleche y Reyes, 14 de Julio 79, Casa Editora.
Dupin Marcel, Marcelino Sosa 74, Liqueriste de la Maison Cusenier et Cie.
Durand Amedée, Colon 194, Coiffeur.

E

Eichart Pierre, Charrua 22.
Etchebarne 18 de Julio 581, Epicerie.
Esquer J. P. Nueva Palmira 34, Mensuiserie.

F

Ferry, 25 de Mayo 350, Commissionnaire.
Frommel Plaza Independencia 81, Ingenieur.

G

Guillot Cyprien Maldonado 96, Chef cuisinier.
Giraud et Cie, Cerrito 150, Raffinerie.
Gobelin J. Canelones 79, Bains publics.
Garat, Cerro Largo 181A, Cimenter de laine.
Guerin et Cie, Rincon 61, Introducteurs.
Gonis, Rincon 222.
Guillemette, Reducto, 202.
Goddard et Cie, Solis 53 altos, Assurances Generales.
Grosgo, Uruguay 99, Balancier Ajusteur.

H

Hourie, Madame V. Barandi 291, Hôtel des Pyramides.
Hardey (Frères), 18 de Julio 60 Sellerie.
Hill A. B. Camacua 163, dentiste.
Hormaeche, Canelones 219, Docteur.
Hirlart Convencion 250 Cocher.

J

Jain Téophile, Ciudadela 179, Fertilisateur.

L

Lassaugue Eloi, Dayman 278, Constructeur.
Lafourgue J., 25 de Mayo 251, Chapellerie
Lafessague et Cie, 25 de Mayo 217, Tailleur.
Lassus J. to, Barandi 217, Tissus en gros.
Legrand Français, Plaza Cagancha 60
Lasoch Antonio, Ituzaingo 104, Halurier.
Lagre Pierre, Uruguay 19, Boucherie Marché.
Larrugue Adrien, Progreso 27, Bella Vista, Exportateur.
Lagomarsino (Mlles) Soriano 78, College Franco-Espagnol.
Lerol Jules, Ingenieur.
Legrand Felix, Camacua 135, Negociant.
Lalanne Louis, Panaderia francesa—Nuevo Paris.

M

Mauyo et Iriart, Cerrito 273, Fers et machines.
Materassi, Andes 172, Horlogerie.
Maupas Cyprien, 25 de Mayo, 247, Hotel Central.
Macartney (Docteur C. Clyde), Rio Negro 171, Dentiste Américain.
Marquet et Cie., 25 de Mayo 277, Tailleur.
Mamano et Dodero, Misiones 58 Agence Maritime.
Milhas Emile, Agraciada 313.
Maisons de France, 18 de Julio 909.
Mallet J., Colon 54, Distillerie.
Mathos Jules, 18 de Julio 47, Manufacture de tabacs.
Moche, Andes, 195, Epicerie et liqueurs.

N

Nicolas, Plaza Independencia 101 Teinturerie
Noguero André, Treinta y Tres 138 Café Gambetti
Nargney et Guthmann, Barandi 279, Joaillers.

P

Plaá Julien, Buenos Aires 162, Ecuries et remises françaises
Pougnaud P., 25 de Mayo 254, Tailleur.
Pardes Louis, Soriano 147, College Carnot
Pouey R., Uruguay 308, Docteur en médecine.
Poyrou Jean, Brevequieta 153, Peintre.
Pajeas Adr., Maturana 72, Boulangerie.
Pujol, Barandi 258 Patisserie Française.

R

Robillard Edouard, Mercedes 278, Comptable.
Rodo Alfredo, Cerrito 150, Banco Hipotecario.
Rent A. Ituzaingo 138 Importation et Exportation.
Raymond Paul, Perez Castellanos 36, Fournisseur de marine.
Ramirez J. P. Rincon 600 Avocat.
Rasino Ernest, Prado, Botanista

S

Samedan, Kiosque de la douane Gubartes.
Salgado Lorenzo, 16 de Julio 153, Negociant en gros.
Superviella A. 25 de Mayo 234, Banque Française.
Sert E. Uruguay 171 Fabrique de chaussures.
Soares Louis, Ituzaingo 238, Peintre en Bâtiments.
Soucaze François, 25 de Mayo angle P. Castellanos, Restaurant.
Société Française de Secours M. Arapey 253.
» » La Patrie, Camacua 91.
» » Recreative, Paso del Molino.

T

Tapi H. 25 de Mayo 107, Pharmacie
Triaud L. Cerrito 106.
Tabouraine P. Misiones 132, Chargeurs Réunis.
Taron Pierre Misiones 114, (1er) La Taberna.
Thomasset Michel, Florida 18, Mercedes 20a, Grand Bazar Encyclopédique.

U

Urta, Misiones 149, Ecuries et remises.
Usharry Maldonado 160, Cafe

V

Villemur, Uruguay 175 Fabrique de bougies.
Verdier, Piedras Maison de Change.

W

Wilson, Sons et Cie 25 de Mayo 214, Agence maritime anglaise P. S. N. C.
Wattine Rouvet, Piedras 41 Exportateur de produits.
Welker Zulala 109 a. Atelier de graveur.
Worms, 25 de Mayo 642, Dentiste.
Worms, Treinta y Tres 103, Joaillier.

Vinos Salteños
— DE —
JULIO BOISSOT
DEPOSITO

Calle Uruguayana numero 125

Teléfono: La Cooperativa 1061.
MONTEVIDEO

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS
— DE —
N. GODDARD Y C.ª

CALLE SOLIS, 53 (altos)

Compañias North British and Mercantil
British and Foreign

53 — CALLE SOLIS — 53 (altos)

Empresa de Pompas fúnebres
Y COCHERÍA
— DE —
JOSÉ ROSSI
65—CALLE MERCEDES—65
Montevideo

Todo pedido que se haga será atendido con prontitud; se reciben órdenes á todas horas del día ó de la noche.

Precios módicos

Teléfonos: "La Cooperativa" número 117
"Montevideo" » 305

PANADERIA DEL PUERTO
A VAPOR
De Ramon Iglesias
35 A 45—CALLE PIEDRAS—35 A 45

Especialidad en pan y galleta de todas clases

POR MAYOR Y MENOR

Es este el unico establecimiento de su género que elabora la masa de pan por el sistema mecánico, por medio de la «Amasadora Sacco», de grandes ventajas de limpieza é higiene.

Fideos y harina de 1.ª calidad. Especialidad en galleta para la marina y enfermos. Recomendada por los más distinguidos médicos.

Se atienden pedidos para la capital, campaña y cualquier punto del exterior.

EN LA CALLE PIEDRAS Nos. 35 á 45 -

MONTEVIDEO

TELÉFONOS: La Uruguaya núm. 230
La Cooperativa núm 265

COLLÉGE CARNOT
SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT
Rue Soriano 127 et 129.-MONTEVIDEO

DIRECTEUR: LUIS PARDES Officier d'Académie

1.° *Ecole primaire Supérieure:*
- Cours Supérieur dirigé par L. Pardes, E. Guirand, et P. Poussin.
- Cours Moyen dirigé par L. Pardes, B. Moles et G. Trouette.
- Id inf. dirigé par L. Pardes, G. Trouette, F. Rodriguez.
- Ecole Maternelle «M. Pouey» dirigée par Mme. L. Z. Pardes.

2.° *Ecole Cor*[illegible] dirigée par A. L. Pardes, P. Poussin et E. Guirand.
3.° *Classes Unies*[illegible]*res* dirigée par M. M L. Pardes P. Poussin, et E. Guirand

En plus:

Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand

Cours spéciaux de *récitation* et de *déclamation* dirigés par M. L. Pardes, et Americo Idoyaga.

Les Jeudis, cours de **dessin** dirigé par L. Pardes, et cours facultatif de Doctrine chrétienne dirigé par les R. R. Pères Missionnaires David de Gislain et L. Ceyte.

Leçons de musique et de chant, données par le professeur Poussin.

Littérature française au Cours Supérieur par le professeur E. Guirand et littérature espagnole par le Docteur F. Laso.

La méthode d'Enseignement est essentiellement française; les cours se font alternativement en français et en espagnol; les élèves *parlent français en récréation*. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'Etablissement sont traités comme en famille.

Le service médical est à la charge du docteur B. Etchepare de la Faculté de Paris.

NOTA—1.° L'Ecole maternelle "M. Pouey", est gratuite pour les enfants français et fils de français.

2.° Trois fois par semaine *Lundi, Mercredi, Vendredi*, classes nocturnes gratuites de langue française de 8 à 9 h.; dirigées par L. Pardes, G. Trouette et E. Guirand. Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commercial dirigé par le prof. P. Poussin et classe d'Arithmétique mercantile par L. Pardes. Les Mardi et Jeudi, de 8 à 9 h. 1/2 du soir, Cours de dessin dirigé par le professeur Valentin Victor, et Cours de Modelage dirigé par le professeur P. Paradossi.

BANQUE FRANÇAISE
L. B. SUPERVIELLE
234-Rue 25 de Mayo-234

Agence á Buenos Aires: Rue Piedad, 390

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne, Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes; fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial
FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO Y BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. . . . . .
Paiement et encaissements sur les deux places. . . . . } Par fil télégraphique dirt
Et toutes opérations de Banque . . . . . .

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 à 11 du matin.

AL COMERCIO
AJENJO SILLIMAN

Prevengo al comercio, que he nombrado al señor don **Roberto Westerich** de **Montevideo, único** agente é importador de mi **ajenjo** en las Repúblicas del **Uruguay** y del **Paraguay.** Por lo tanto aviso al público, se fije en que las etiquetas y los cajones lleven el nombre del señor **Roberto Westerich** para garantizarse de la legitimidad del artículo.

He revestido á este señor de plenos poderes para perseguir á los falsificadores expendedores de falsificaciones, como á los importadores indebidos del ajenjo de mi marca.

Cs. Silliman,
Bordeos.

CACAO DE A. DRIESSEN
Rotterdam (Holanda)

Es el mejor por ser puro y en uso EL MAS BARATO, preferible al café y té.
Se vende en los principales almacenes y boticas.
Unico agente para las Repúblicas del Rio de la Plata.

Alberto E. Müller

CALLE RIO NEGRO—ESTACION DEL F. C. DEL URUGUAY

PASANDO LA SALA DE ENCOMIENDAS
o en el mismo Restaurant del señor Müller

The Lancashire Insurance Company

COMPAÑIA INGLESA
DE SEGUROS CONTRA INCENDIOS

Fondos acumulados . . . . . Libras esterlinas 12.000.000

Es la Compañía mas poderosa del mundo

Se efectúan seguros contra incendios sobre edificios, almacenes, oficinas, depósitos y sus

AGENTES:—**L. POTENZE y J. J. SOSA DIAS**

CON AMPLIOS PODERES PARA ARREGLO DE CUALQUIER SINIESTRO

Arreglos inmediatos, breves y equitativos sin necesidad de consultar á la casa matriz

177—CALLE 25 DE AGOSTO—177
MONTEVIDEO

JACINTO MUXI
CASA IMPORTADORA Y EXPORTADORA

UNICO REPRESENTANTE EN LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY
DE LA RENOMBRADA
YERBA-MATE del BRASIL CLASE ESPECIAL DENOMINADA
GUANACO
103 — CALLE PIEDRAS — 103
MONTEVIDEO

Imprimé dans les ateliers "El Siglo"

P. S. N. C.
THE PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
SERVICE BI-MENSUEL DE STEAMERS ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE

(La date des départs peut-être modifiée)

LE PAQUEBOT ANGLAIS
ORISSA
Capitaine A. J. COOPER

Partira le 1 Novembre 1901

Pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Coruña, Lisbonne, La Pallice et Liverpool

Avis spécial—Les vapeurs de la Compagnie feront escale tous les mois à Port Stanley (Iles Malvines) pour y débarquer correspondance, passagers et marchandises.

Vin de table gratis pour tous les passagers.

Tous les vapeurs ont à bord médecin et femme de chambre; il sont éclairés à l'electricité et peuvent offrir, quant au confort les plus modernes avantages.

La Compagnie délivre des passages pour les villes d'Espagne, qui suivent:

VIGO	CODOGNE	RIVADEO	SANTANDER
CARRIL	FERROL	GIJON	BILBAO

et remet des ORDRES DE PASSAGE pour faire venir des passagers de tous les ports où touchent les vapeurs.

Billets de retour à prix reduits et valables UN AN.

Pour tous détails, S'adresser à

WILSON, SONS & C.° LIMITED
AGENTS Á

MONTEVIDEO
CALLE MISIONES núm. 117

BUENOS AIRES
Reconquista 80

ROSARIO
San Lorenzo 1125

Santos, San Pablo, Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Saint Vincent C. V.

GRANULÉ IODO-TANNIQUE
GLICEROFOSFATADO
DE **GABRIEL FERMÉ**
REGULADOR DE LA RESPIRACION, DE LA CIRCULACION Y DE LA NUTRICION
SE RECOMIENDA ESPECIALMENTE
En la Debilidad de los Adolescentes
LINFATISMO, ESCRÓFULA, AMENORREA, etc.
En las Afecciones del Pecho
BRONQUITIS CRÓNICA, ASMA, TISIS etc.
En las Afecciones Cardiacas y Cerebrales
y en las ENFERMEDADES DEL CUTIS

UNICOS CONCESIONARIOS É INTRODUCTORES EN EL *URUGUAY*:
ROCH, CAPDEVILLE, JAHN y Cia, 267-271, Calle Cerrito. *MONTEVIDEO.*

LOS EXCELENTES
HARRIAGUE *VINOS* SALTO
SE VENDEN

BORDALESA	DOCENA DE BOTELLAS	DAMAJ. DE 10 L.
$ 28	$ 1.80	$ 1 50

AGENCIA de MONTEVIDEO
80A CERRITO

PEIXOTO MORALES Y C.ia

ESCRITORIO: CALLE 137-MISIONES-137
Casilla del Correo, N. 292

Unicos agentes de la caña de Matanzas, del acreditado Alambique SAN JUAN; de los vinos: tinto marca F. P. Maristany PERA GRAU, de mesa y seco marca DEU; del anis Carabanchel marca DEU y de las mejores yerbas especiales que tienen á este mercado, Fontana, Guillermo, Leao Lor Amadeo, Franja, Miranda, Julieta Neñe y muchas otras.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO
Casa Introductora y Fábrica

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR -- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juego de copas y vasos, juego de cubiertos, juego de cutería de cocina, lozas, cristalerias.

MIL ARTÍCULOS DE FANTASÍA

CALLE MERCEDES, 38a y 38b, ESQUINA FLORIDA 98, 100 y 102

TELÉFONOS: "LA URUGUAYA", 213 Y "LA COOPERATIVA", 28

Calle 25 de Agosto N.os 149 al 163—Esquina Zabala 18
— MONTEVIDEO —